Prophétie

Rien à l’apothéose du désastre il reste des morceaux mais de quoi
Mort ne rien oublier
Le pont une fois traversé de l’autre côté il y a une pente sèche qui grimpe la colline et le chemin passe entre des buissons
Les murs sont sans bras
De l’autre côté du vide un homme crucifié ne ressemble à personne et surtout pas à lui-même
Tu me dis sans raison
Nul n’est prophète en son pays
Sur la peau en jachère il ne pousse plus d’herbe
Des brûlis sur la toile laissent apparaître des ombres qui déchirent la peinture et surtout son motif
Nul n’est prophète en son pays
Une fois le pont traversé tu as été tenté de regarder par dessus ton épaule toute l’étendue du pays déjà parcouru
Il est plein de petites maisons que relient des routes et de bosquets touffus
Personne n’avait aussi honte de souffrir en public autant que lui-même
Tu croises les bras sur ta poitrine en signe de croix de fer peut-être comme si on allait l'enterrer pour de bon mais seulement en toi-même car tu es tendre comme la terre meuble
Tu entends les pleurs d’un petit enfant dans la chambre d’à côté tandis que sa mère est partie il s’agite dans son berceau en vain
Nul n’est prophète en son pays tu me répètes inlassablement
Tu sais que tu es à la fois le pont franchi la rivière qui coule sous celui-ci ces bosquets parcourus les taillis les fleurs qu’agite le vent d’une seule main dans la prairie et les nuages dans le ciel bleu
Tu ne sais plus ton nom ni celui de ton frère ni celui du mort-vivant dément qui te suit comme ton ombre
Et ce où que tu ailles et surtout en toi-même
Nul n’est prophète en son pays
et pourtant…

Ivan de Monbrison